

Moondog Equestria

contact : louis@enzymesound.com
+33611661059
version du 1^{er} septembre 2023

un projet de film et d'installation audiovisuelle
de Louis Pierre-Lacouture

synopsis

Moondog Equestria est un projet de film-installation tourné avec des cavalières *escaramuzas*, un art équestre féminin du Mexique, et des musiciens interprétant la musique du compositeur Louis Hardin, alias Moondog. Il s'agit de mettre en scène, pour et avec un dispositif multi-caméras, un court ballet équestre sur une version réarrangée de la *Suite Equestria* du compositeur américain. Le film sera tourné à l'issue d'un séjour mexicain pendant l'hiver 2023-2024 qui me permettra de conduire les repérages et de travailler avec musiciens en direct (marimba, électronique, voix parlée), un groupe de cavalières et l'équipe du tournage. Il sera montré sous la forme d'une installation mobilisant trois écrans, six hauts-parleurs et des techniques de travail du cuir et du bois issues de la culture *charra* dont la *escaramuza* – le mot désigne tant la discipline que les cavalières qui la pratiquent – fait partie. Mon parti pris serait d'explorer le potentiel chorégraphique de la façon de monter des *escaramuzas* (postures, aides, harnachement et costume) et de certaines des figures traditionnelles de la discipline, mais aussi des exercices de dressage individuels et collectifs qui en forment la base, et ainsi écrire, avec le mouvement des chevaux, de la lumière et des caméras, un contrepoint visuel à la composition musicale et au texte de la *Suite*.

Moondog Equestria a reçu le soutien à la création 2023 du **CNAP** - Centre National des Arts Plastiques. Il est également soutenu par **PIFAL** - Institut Français en Amérique Latine, la **UANL** - Universidad Autónoma de Nuevo León et le **Consulat Général de France à Monterrey**.

postures (percussionnistes et cavalières), photomontage, Louis Pierre-Lacouture, 2023



Moondog Equestria

« La Terre Rouge tremblait sous les pas des danseurs. De toute éternité ils dansaient autour du même arbre sacré, la colonne vertébrale du soleil. Sous sa parure de plumes, le chef Yellow Calf veillait à l'harmonie parfaite, au mouvement continu du cercle, une ronde qu'aucune fatigue ne pouvait interrompre. »

Guy Darol, *Moondog*, Philharmonie de Paris éditions, 2021



fig.1. postures (compuesto), Louis Pierre-Lacouture, 2022



fig.2. Escaramuza charra, Estado de Mexico (photographie anonyme)

descriptif et projet de résidence

Il s'agit pour ce projet de mettre en scène pour la caméra un court ballet équestre (environ 8 min) sur une version réarrangée de la *Suite Equestria* du compositeur américain Louis Hardin, alias Moondog. La performance impliquerait des musiciens en direct (marimba, électronique, voix parlée) et un groupe de femmes *escaramuzas*, un art équestre traditionnel mexicain féminin. Le projet sera conçu et tourné lors d'un séjour à l'hiver 2023-2024, puis monté et post-produit au printemps 2024.

Mon intention est d'utiliser les mouvements élémentaires par lesquels passe la relation entre chevaux et cavalières pour mieux faire entendre l'écriture musicale de Moondog, les sons du vivant et le texte de la *Suite*, qui résonne singulièrement avec l'histoire du Mexique, où le cheval a été introduit avec la *conquista*. Le fait que Moondog soit un compositeur américain, marqué par certaines expériences chamaniques «indiennes» tout en revendiquant l'influence de la «vieille Europe» (avec les canons de Bach et les madrigaux de la Renaissance qui me fascinent également) l'este d'enjeux multiculturels la rencontre que je propose de mettre en scène. Se répondent ainsi des figures de femmes *empowered*, une thématique écologique qui me touche, et une écriture musicale dont les structures donneront lieu à une traduction visuelle. Issu moi-même d'une famille d'éleveurs landais et ayant étudié aux beaux-arts, je suis intéressé par la création d'une rencontre entre la culture des *charros*, l'avant-garde musicale qu'incarne la musique de Moondog et le film dans son lien avec les arts vivants, que j'explore depuis plusieurs années. Le film sera montré sous la forme d'une installation audiovisuelle et plastique impliquant une collaboration avec des artisans mexicains (ébénisterie, bourrellerie).

chevaux et chorégraphie

La escaramuza

La *escaramuza* –le mot désigne à la fois la discipline et les cavalières qui la pratiquent– est un art équestre féminin intégré à la culture plus large de la *charrería*, qui implique cavaliers, éleveurs, chevaux et bétail dans des joutes spectaculaires et festives. Dans les *charreadas* (rassemblements festifs), des équipes de huit cavalières présentent dans une arène circulaire, le *lienzo*, de courtes chorégraphies, les *rutinas*, basées sur des figures exécutées au petit galop telles que « la flor », « el abanico » (*l'éventail*) ou la « coladera » (*la passoire*). Le plupart sont exécutées avec les cavalières *a mujeriegas* (en amazone), dans une tenue traditionnelle caractéristique (longue robe très ornée, jupon, *sombrero*). Cette discipline est exclusivement féminine et se distingue nettement par sa délicatesse (qui n'exclut pas le danger) des joutes masculines qui évoquent le *rodéo* nord-américain.

J'imagine, dans le cadre du voyage de repérages, réaliser un documentaire radio-phonique sous forme d'entretiens et d'enregistrements de terrain dans lesquels on entendrait le travail et la voix des *charras* et *charros*, musiciens, artisans, mais aussi de chercheurs en sciences humaines (psychologie, éthique animale, spécialistes des arts vivants) et des chorégraphes intéressés par la *escaramuza* et ses figures. Il s'agit, à travers la démarche d'intervieweur ou de documentariste, d'adopter une posture propice aux repérages qu'appelle *Moondog Equestria*, tant pour approcher les personnes que pour comprendre leur travail au quotidien avec les chevaux.

chorégraphie et mise en scène

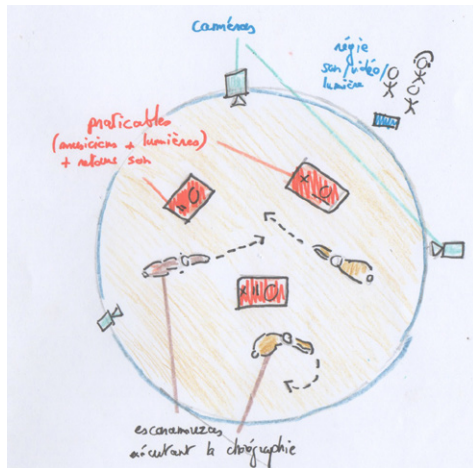


fig.4. schéma pour dispositif de tournage à trois caméras, trois cavalières et trois musiciens.

chorégraphie répondraient au même principe de décomposition, de mise en évidence des éléments fondamentaux de l'expérience, exploré dans les esthétiques théâtrales, musicales et chorégraphiques modernes et contemporaines. Les éclairages, structures et machineries sont visibles. les différents couples cheval-cavalière ne travaillent pas systématiquement à des mouvements d'ensemble synchronisés, mais aussi individuellement, et parfois à pied.



fig.6 talabartería : travail du cuir, état du Nuevo León, 2019



fig.3. La Conversion de saint Paul sur le chemin de Damas, le Caravage, huile sur toile, 175x230 cm, circa.1600

Mon parti pris serait d'explorer le potentiel chorégraphique de la façon de monter des *escaramuzas* (postures, aides, harnachement et costume) avec certaines des figures traditionnelles de la discipline, mais aussi des exercices de dressage individuels et collectifs qui en forment la base, et ainsi écrire, avec le mouvement des chevaux et la photographie, un contrepoint visuel à la composition musicale et au texte de la *Suite Equestria* de Moondog. Certaines composantes visuelles et temporelles d'une *rutina* seraient écartées : j'imagine une chorégraphie pour trois à quatre cavalières, évoluant au milieu des musiciens jouant sur des praticables construits sur mesure. Certains éléments de dressage qui font partie des entraînements et de la façon dont les cavalières communiquent avec les chevaux pourraient être intégrées : cession à la jambe, travail à pied ou « en liberté », comme cela se pratique dans certains spectacles équestres. Ce travail sera conduit à travers une résidence de six à huit semaines, en co-création étroite avec des *charras* et *charros* intéressés par une exploration artistique des formes élémentaires de leur discipline, et une rencontre avec la pièce de Moondog et les motifs circulaires qu'évoquent la *Suite*. L'interprétation et le réarrangement de cette musique, la mise en scène et la



fig.5 étude de clair-obscur (Géricault), Louis Pierre-Lacouture, 2023

arts visuels, artisanat et scénographie

Le travail de l'artiste Robert Morris m'inspire à plus d'un titre pour ce projet : certaines pièces de cette figure centrale de l'art conceptuel américain impliquaient chevaux et vaches, dans un rapport évident à l'élevage (*A Method for sorting cows*, 1967) et un intérêt pour les gestes élémentaires et le travail quotidien des chevaux (*Pace and process*, 1969). Il composa par ailleurs plusieurs pièces chorégraphiques et fut également un compagnon de route du Judson Dance Theater dont les recherches inspirent tant les plasticiens que les chorégraphes. Sur le plan scénographique et visuel, je prévois de collaborer avec des artisans, pour concevoir l'installation audiovisuelle qui comprendra certains éléments en cuir et en bois. Cela passera par une initiation de quelques semaines à la *talabartería* (bourrellerie), menée en parallèle du travail avec les cavalières. Je souhaite en effet mobiliser ces savoir-faires artisanaux pour réaliser certains éléments de décor tels que praticables, cloisons, enceintes et supports d'instruments. Le travail du cuir et du bois, central dans un *rancho*, tiendra donc une place importante dans la scénographie comme dans le dispositif de diffusion.

musique

Moondog et la *Suite Equestria*

Moondog est aujourd'hui connu comme l'une des figures importantes du minimalisme américain, bien que lui-même rejetait cette appellation, préférant se considérer comme un héritier des canons et fugues de Bach. La *Suite Equestria* est extraite de l'album *Elpmas*, palindrome de *sample* ou « échantillon », particule élémentaire utilisée dans la musique électronique. Ambitieuse dans sa structure, elle peut pourtant être écoutée sur un mode presque *easy listening* : la rythmique régulière et marquée, que Moondog avait hérité de ses expériences rituelles avec les Indiens Arapaho, tout comme le contexte tonal affirmés dès le premier mouvement y invitent. Cette œuvre peut aussi faire l'objet d'une écoute plus analytique, avec la superposition de motifs en canon joués par le marimba et les autres percussions mélodiques. Moondog se voyait en continuateur de Jean-Sébastien Bach, et sa musique mérite une écoute tout aussi exigeante que pour le maître baroque ; c'est cette idée qui guidera la mise en scène, le travail sonore conduit avec les artistes que je rencontrerai pour le projet et le dispositif de monstration de ce projet de film. J'ai moi-même largement exploré la dimension élémentaire du *sample* à travers mon projet de musique électronique, *Enzym*, et plus particulièrement les sons numériques percussions mélodiques sur mon album *Archæbacteria* (STUK, 2018).

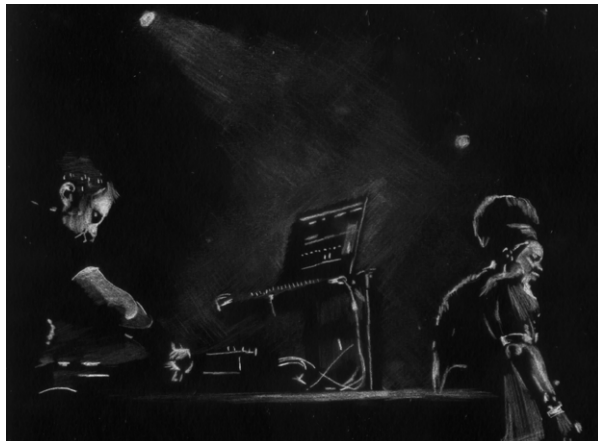


fig.7. *posture (laptop)*, crayon sur papier, retouche numérique, Louis Pierre-Lacouture, 2023



fig.8. enceinte acoustique encadrée, ébénisterie réalisée avec Maricarmen Ibarra Castillo, 2022

la *Suite Equestria* : Texte

Le disque *Elpmas*, l'un des derniers de Moondog, est traversé de préoccupations écologiques et s'insurge contre le sort réservé, de par le monde, aux peuples premiers. Loin du formalisme abstrait associé au modernisme et aux figures tutélaires du genre comme Philipp Glass et Steve Reich, il s'agit d'une œuvre poétique et politique. Le texte de la *Suite Equestria*, au-delà de glorifier « la plus belle conquête de l'homme » et à l'évidence, celle de la femme, résonne de façon surprenante avec l'histoire précolombienne du Mexique, et nous rappelle paradoxalement ce que sa culture actuelle doit à l'introduction du cheval, inconnu avant Cortés :

The Aztecs had no wheel / The Mayas had no wheel on which to reel (...) The Natives knew the year the Norsemen would appear / To rediscover half a hemisphere / The horse had always been, the horse would always be / The safer source of Man's mobility.

Dans le dernier mouvement, Moondog appelle de ses vœux la fin de l'âge du moteur, ce qui fait écho à la nécessité impérieuse de changer de mode de vie que nous fait sentir le nouvel âge climatique dans lequel nous entrons :

A toiler and a spoiler all in one, / The engine had its day, whose day is done.

Ma sensibilité à cette thématique, et l'idée que notre époque est celle d'un point de bascule dans notre rapport au déplacement et au vivant, notamment au véhicule individuel et aux animaux domestiques comme les chevaux, m'incitent à formuler cette proposition autour de la *Suite Equestria*. Le motif du cercle et de la roue, lié aux expériences rituelles du jeune Louis Hardin (la « ronde qu'aucune fatigue ne pouvait interrompre » qui ouvre la courte biographie de Moondog citée en exergue), présente dans le texte des trois mouvements, guidera la mise en scène ; c'est évidemment un motif central dans les *rutinas*, avec des figures comme le *compuesto* ou la *coladera*.

Réarrangement et dimension live

Sur le plan musical, je voudrais réarranger cette œuvre du début des années 1990, d'abord publiée avec des sons synthétique de l'époque, en ménageant notamment une place ménagée à l'électronique *live*, à la voix parlée et au son direct. La dimension « performée » de la musique est centrale, le texte serait traduit en espagnol, déclamé plutôt que chanté, et la percussion pourraient être confiés à certaines des interprètes *escaramuzas*, à cheval ou à pied.

Ce travail musical sera conduit collaboration lors d'un résidence avec des musiciens de la scène expérimentale et électronique mexicaine. J'entretiens des liens avec des artistes mexicains depuis plusieurs années et ai notamment collaboré avec la violoncelliste Maricarmen Graue Huesca et l'artiste sonore Isaiás Herrera Ibarra en 2021-2022.



fig.9. tournage de *Là où manque une tuile*, entre la lumière, Mexico, 2021

réalisation et diffusion

photographie, son et dispositif de tournage

La performance que j'imagine implique l'écriture des mouvements des chevaux, des caméras et de la lumière. L'intensité et la structure de la pièce viennent d'abord de cette écriture et de la situation elle-même, non du montage. Elle est tournée dans un lieu rural en rapport avec la culture des *escaramuzas* : cour d'une hacienda ou *lienzo*. Les mouvements des trois à quatre caméras seraient aussi « chorégraphiés » que ceux des chevaux ; cette performance ne cherche pas à cacher le dispositif qui lui donne forme : éclairages, câbles, caméras, microphones sont visibles, et le tournage est pensé pour la monstration par le dispositif à trois écrans décrit ci-dessous. Elle est tournée de nuit ; le clair-obscur ne dissimule pas tant le dispositif qu'il suggère des présences autres, et invite à porter l'attention sur ce qui est dans la pénombre ou hors-champ.

Ne pas tout révéler, c'est activer le regard et l'écoute, et permettre au spectateur d'interpréter le son : des microphones sont placés non seulement sur les instruments mais aussi sur les chevaux et à l'extérieur du dispositif de tournage, permettant, au-delà de la musique de travailler le hors-champ par le son. Les plans fixes en longue focale, permettant de saisir l'espace à travers une profondeur de champ ramassée, sont privilégiées sur les plans larges, la photographie ne cherche pas particulièrement à décrire l'espace, mais à capter les interactions entre interprètes équins et humains.



fig.10. *postures (fla)*, crayons sur papier, retouche numérique, 2022

Mixage et diffusion

Au-delà de la nature des sons et du travail d'interprétation, le mixage du film/installation ira dans le sens d'une spatialisation accentuant la séparation des voix musicales et faisant place aux sons « non-musicaux » produits par les chevaux, leurs cavalières dans leur communication entre elles, et l'ambiance nocturne du tournage. J'envisage un mixage et une diffusion six canaux, articulée à la projection sur trois écrans. Les notions de centre/périphérie et de circularité, déjà importantes dans le dispositif de tournage lui-même, seraient privilégiées sur le traditionnel couple gauche-droite de la stéréo. En écho aux significations que Moondog prêtait à ces nombres et proportions, l'installation est contenue dans un triangle isocèle structuré par neuf points : trois écrans que la vue ne peut embrasser en même temps et six sources sonores.

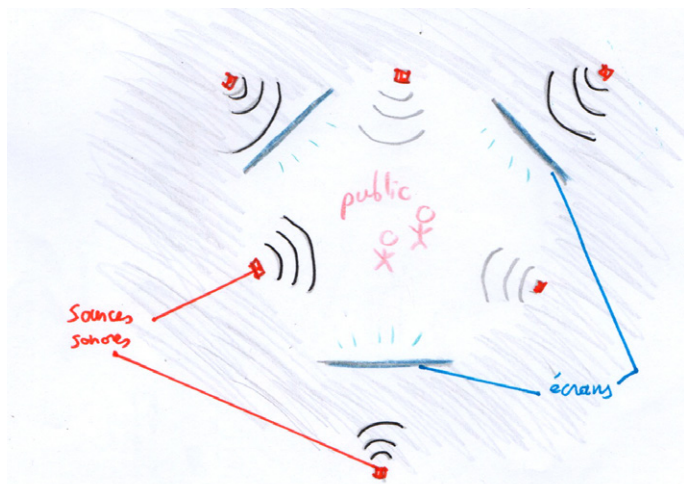


fig.11. schéma d'installation audiovisuelle à trois écrans et six enceintes, 2022

fig.12 (ci-dessous) *postures (bateur)*, Louis Pierre-Lacouture, crayons sur papier, retouche numérique, 2023

fig.13 (à gauche) *étude de clair-obscur*, Nicolas Mélier, photographie numérique, 2022



« **LE RITUEL** de la Danse du Soleil était la plus sévère épreuve de résistance à la douleur. Il définissait un passage, la transition vers l'âge adulte. Y parvenir supposait d'endurer une cavalcade rythmée par la pulsation du tambour. L'enfant que l'on voyait assis sur les genoux de Yellow Calf n'était pas son fils (...). Louis, cinq ou six ans peut-être, arrivait d'Evanston, Wyoming, accompagné de son père, un pasteur chargé de répandre les préceptes de l'Évangile partout où le langage du Christ demeurait incompréhensible. Indifférent à la doctrine chrétienne, Yellow Calf ne l'était pas envers l'homme d'Eglise qui avait désiré connaître une cérémonie où Dieu n'était pas l'Invisible mais le Visible, et même l'Audible, réparti en toutes choses (...). Les mains de Louis roulaient sur le tambour, orchestrant (...) une chorégraphie de gestes qui répétait le parcours du Soleil depuis la nuit des temps. Il ressentait le plaisir de la frappe et la réponse qu'elle produisait était une joie profonde. »

Guy Darol, *Moondog*, Philharmonie de Paris éditions, 2021



fig.14. Louis Hardin, alias Moondog, New York, 1972

biographie

Louis Pierre-Lacouture est un artiste pluridisciplinaire dont la pratique passe par la réalisation de films, le son et la musique. En 2018, après de nombreux concerts sous le pseudonyme Enzym, notamment à l'église Saint-Eustache à Paris, au Real Teatro Santa Cecilia à Palerme ou pour la Nuit Blanche 2013, il sort son premier album, *Archæbacteria*, sur le label STUK. Également cavalier, son intérêt s'est porté depuis quelques années sur la voix en radio, le documentaire et le design sonore. Il a déjà réalisé en 2021-2022 un film court au Mexique, *Dónde falta un azulejo, entra la luz*. Le film est centré sur les perceptions sonores, oniriques et visuelles de Maricarmen Graue Huesca, une violoncelliste devenue aveugle.

En 2020-2023, une commande du KDAC (Korea Disability Arts & Culture Center) et le soutien de l'ONDA lui permettent de réaliser une série de [courts films](#) documentaires autour du handicap dans les arts vivants, produits par Extrapole et le Centre National pour la Création Adaptée, en suivant notamment les comédiens handicapés mentaux de l'Atelier Catalyse sur plus d'un an. En 2023, il travaille sur *Quartz Noir*, un projet de sculptures sonores faisant intervenir des cristaux et d'autres éléments minéraux avec l'artiste Mathias Tujague, produit par le centre d'art le Bel Ordinaire (64). Il anime comme ingénieur du son des ateliers cinéma pour le CNC, et son travail a été soutenu par la DRAC Nouvelle-Aquitaine, la Fondation Donizetti, l'ENSAPC et le Château Éphémère.



fig.16. *Posture (saludo)*, crayon gras sur papier Louis Pierre-Lacouture, 2022



fig.15. Madeleine Louarn, Louis Pierre-Lacouture (au centre) et Vincent Peugnet en tournage avec l'Atelier Catalyse, Maison des Métallos, Paris, 2022